

LES ANNONCES SONT RECUES A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 6.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Judi 20 Décembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
82 ANNEE - 10 cent. - N° 14.928

Ce numéro est exceptionnellement à quatre pages, en remplacement de celui d'hier qui, par contre, était à deux pages, les perturbations atmosphériques ayant privé les journaux de leur service télégraphique.

LETTRE pour la Filleul de l'arrière

Chaque deuil français causé par cette guerre est horrible et injuste. Nul ne l'est peut-être plus que celui-ci. J'écris sous le coup d'une émotion très vive. Je voudrais apporter sur la tombe du médecin-major Delanglade, fané par un obus dans les Vosges, le suprême hommage d'une pensée pieusement fidèle. Mais, dans le désarroi où me jette l'annonce de sa mort, je ne sais si je pourrais écrire les mots qu'il faudrait.

Ce sont des souvenirs vieux de quinze ans que j'aimerais d'abord évoquer ; mon début dans la vie médicale ; mon entrée dans le vieil Hôtel-Dieu marseillais ; et mes premiers pas hospitaliers. Edouard Delanglade fut mon premier maître dans les hôpitaux. Ce sont là des liens qui ne se peuvent oublier. C'est lui qui m'initia à voir, à apprécier, à discuter, à soulager la douleur humaine. Le souvenir de ma première visite, à sa suite, parmi les salles de chirurgie, est gravé dans ma mémoire, dans tous ses détails.

Depuis, je l'avais retrouvé maintes fois. Dans une circonstance spéciale, la plus douloureuse de mon existence, il s'était montré comme un grand frère affectueux, plein de réconfort et de douceur.

Et puis la vie nous avait séparés quand brusquement, il y a deux ans, en un coin d'ambulance, je me trouvais en face de lui. Je savais sa conduite depuis la guerre, la générosité de son attitude, son désir de servir le mieux et le plus simplement qu'il se pouvait. Mais, des mes premiers mots de félicitations, il m'arrêta. Fallait-il parler de ces choses ?

Aujourd'hui, mon cher maître, hélas ! vous ne m'arrêterez plus. Je pourrais dire, bien mal, le rare exemple qu'ont été de votre mort. Et le seul et très cruel privilège de celle-ci sera donc que, sans heurter votre modestie, ni votre discrétion, nous en puissions dégager la noble et haute leçon.

A un âge, et dans une situation, où tant de raisons pouvaient vous dicter une existence de guerre utile sans doute, mais exempte de dangers, en un poste d'arrière, dans un grand service d'hôpital ; alors même que votre ordre de mobilisation vous retenait dans votre région ; sans hésiter, vous avez demandé l'avant. Et là, vous avez accompli le cycle du labeur médical aux armées : médecin de régiment ; chef d'ambulance ; chirurgien de corps d'armée ; votre activité et votre dévouement se sont entièrement employés à ce qui vous avait paru si nettement être votre devoir.

Ce devoir, vous l'accomplissiez joyusement. Vous aviez conservé dans votre barbe blonde un étonnant relief de jeunesse et de foi ardente. Dans les popotes où vous présidiez, vous saviez être le plus conciliant des chefs, le plus sûr des camarades, le plus enthousiaste des convives. Votre amour de la patrie, votre sollicitude pour vos poilus blessés, toutes les qualités qui ont si largement désigné notre corps médical à la reconnaissance nationale, vous les possédiez au plus haut degré. Parmi les jeunes hommes mis, pour leur enseignement le plus noble, sous vos ordres, vous marchiez comme un maître, et comme un apôtre. C'est tout cela que nous avons perdu en vous.

Permettez-vous donc de pleurer ; et de dire les raisons de notre affliction ! Ainsi, chaque jour, à chaque minute, la liste des morts s'allonge. La folie

homicide, déchaînée sur le monde, par un peuple de proie, multiplie ses victimes. Et, pour que la blesserie soit plus cruelle dans ce débrûement d'horreur, ce sont les plus purs et les plus dignes qui disparaissent. Jamais nous n'avions vécu environné de la mort de telle sorte. Elle nous apparaît comme une voisine noyée, mais à laquelle on s'habitue peu à peu. A force de voir tomber ses camarades à côté de lui, le poilu se fait une âme indifférente au trépas. Il arrive à lui apparaître nécessaire. Cette sorte d'insensibilité serait abominable, si elle ne tirait justement une héroïque grandeur de tout ce qu'elle contient d'abnégation et d'esprit de sacrifice. J'ai vu, en des salles d'ambulance, des blessés jouer aux cartes à côté de lui d'un mourant. On a pris l'habitude de voir mourir les autres, de mourir soi-même, simplement, très simplement, en héros.

Le témoignage de son camarade Pierre Duval et de son élève Jean Fiolle, appelés auprès de lui, dès sa blessure, nous apprennent qu'Edouard Delanglade est mort de la sorte. Il s'est éteint résigné et calme, en terre d'Alsace reconquise, au retour d'une inspection dans des postes de secours où un obus était venu lui fracturer la cuisse. Et je ne puis m'empêcher de songer — avec quelle cruelle ironie ! — à un déjeuner d'il y a quelques semaines, où la conversation roula justement sur les fractures de cuisse, leur gravité exceptionnelle et les moyens d'y parer. Delanglade était de ce déjeuner. Hélas ! tout ce qu'il préconisait pour sauver les autres, aura été pour lui inutile.

Il avait déjà peur de la guerre un terrible avertissement. Son fils était tombé la jambe broyée lui aussi, emporté par une hémorragie lors de l'odieuse bombardement des ambulances de Vadelin-court. Nombreux, dans une pareille épreuve eussent perdu un peu de leur foi et de leur courage. Quelques-uns de nous pensèrent voir revenir le père ainsi frappé parmi les siens.

C'était mal connaître Edouard Delanglade. Du jour de la mobilisation il s'était donné tout entier à la cause de la Patrie. Aucun coup ne le pouvait faire reculer. Sa dernière heure vient signer glorieusement ses trois années de front. Il est tombé en première ligne, comme un jeune aide-major de bataillon.

PAUL ADAM.

La Révolution portugaise

Une proclamation du président Machado. Madrid, 19 Décembre. Voici l'analyse de la proclamation que l'ex-président Machado a laissée à Lisbonne avant son départ :

Dans le premier considérant du décret du Comité révolutionnaire, il est prétendu que le président, ayant été élu par la majorité parlementaire, se trouve allié politiquement à la majorité dont il fait partie en quelque sorte. Ceci est complètement inexact, car le président ne fut élu par un parti seulement, mais par deux des trois partis existant dans la République et qu'il conserva toujours à l'égard des trois partis la plus rigoureuse impartialité.

La proclamation présidentielle démontre ensuite avec faits à l'appui, que Machado donna sans cesse à chacun des partis une légitime coopération au pouvoir. La doctrine que prétend soutenir le Comité révolutionnaire au sujet de la soi-disant impartialité présidentielle à l'égard des partis, qui l'élirent est une hérésie républicaine qui donnerait raison aux monarchistes, lesquels attaquent la République en se servant d'un tel argument. Si le président, en effet, que le président est l'honneur d'un parti alors que le monarque est au-dessus de tous les partis.

Dans le deuxième considérant le décret affirme un erreur constitutionnelle en prétendant que le décret par lequel le Parlement a été dissous destinait *in-facto* le président de la République. En effet, un passage de la constitution portugaise dit que la magistrature suprême aura une durée de quatre ans, alors que la durée du Parlement est de trois ans. En conséquence, d'après la constitution elle-même, le Parlement passe et le président demeure.

Le troisième et dernier considérant n'est qu'une hypocrisie pure et simple pour tenter de justifier la force.

Le Comité révolutionnaire, dans son décret, accuse le président de n'avoir pas fait cesser le mouvement révolutionnaire avant que l'armée entrât en conflit. Il est vraiment extraordinaire qu'une pareille accusation émane de ceux qui ont déchaîné le mouvement, devenu chimie à l'heure où les tourpes portugaises se trouvent en face de l'ennemi. Ce crime mérite un châtiement.

Le président avait l'espoir — espoir qui lui a été confirmé par le gouvernement et par les hauts commandements militaires — que les forces fidèles seraient suffisantes pour arrêter le mouvement avant que les troupes en vinssent aux mains. Malheureusement, la rencontre a eu lieu. Toutefois, dès que le gouvernement vit que les moyens de maintenir l'ordre public sans encourir des conséquences extrêmement graves, lui manquaient, il présenta, séance tenue, sa démission. Celle-ci fut acceptée.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

LA GUERRE

Deux tentatives ennemies échouent en Argonne

Des avions allemands lancent des bombes sur Dunkerque

La Réponse de l'Entente à l'Accord germano-russe

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Les restrictions économiques nécessaires. Dans la dernière partie de sa conférence, M. Albert Thomas a réitéré les arguments des pacifistes qui, oubliant que l'Allemagne a sauté traitressement en août 1914, à la gorge de la France, ne voient pas que ce qu'ils nomment une paix de conciliation et de compromis serait le triomphe de l'Allemagne et de ses complices. La paix durable des peuples ne peut venir que par la victoire et de l'écrasement du militarisme prussien. Dénonçant les socialistes félons allemands, il demande aux alliés qu'ils exigent de l'Allemagne la proclamation de ses buts de guerre, car les buts de guerre de la France et de l'Entente sont, maintenant connus au premier jour, le droit des peuples à la liberté, l'indépendance et la prospérité des nations.

Feuilleton du Petit Provençal du 20 Décembre
— 183 —
LE Roman de Christiane
TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS
Mais le soir même, quand ils furent seuls, Roger demanda à Christiane de lui raconter les détails du séjour que Pierre avait fait six ans plus tôt en Chalet bleu.
— Puis, lorsqu'il lui fut mis au courant de ce qui s'était passé ?
— Crois-tu, demanda-t-il, que Claudette n'ait gardé de ce jeune homme qu'un banal souvenir ?
— Christiane eut un sourire crispé et ne répondit pas tout de suite.
— Roger ajouta :
— Je te pose cette question parce que j'ai trouvé singulière l'attention que manifeste notre chère enfant lorsqu'elle se trouve en présence de Pierre. La vivacité avec laquelle, ce soir, elle s'exprimait en lui reprochant de ne pas vouloir demeurer quelques

jours ici, m'a semblé également fort étrange. Tu n'as pas fait cette remarque, toi ?
— Si.
— Alors, qu'en penses-tu ?
— Claudette aime ce jeune homme.
— Tu en es certaine ?
— Oui.
— Mais lui ?
— Lui l'aimait autrefois... Mais cette affection n'était sans doute que de l'enfance, parce qu'elle paraît n'avoir plus existé.
— Je songe cependant, faisait Roger, à certains détails qui m'ont frappés au cours d'entretiens que nous avons eus, Pierre et moi, et il était question de Claudette. Dès que je parlais d'elle, Pierre détournait la conversation et semblait mal à l'aise.
— C'est une preuve qu'il n'aime pas notre fille.
— Ou qu'il l'aime encore, au contraire.
— Mais alors, cette froideur qu'il affecte ne serait qu'apparente ?
— Peut-être.
— Pour quelle raison ce jeune homme combattait-il ses sentiments ?
— Je l'avoue que je l'ignore... Cette raison je ne la vois et je ne m'explique pas du tout... Mais je le questionnerai. S'il n'aime pas Claudette, je plains notre pauvre enfant, mais s'il l'aime, comme je le crois à présent, il faudra bien qu'il me donne la raison de sa conduite.
— Christiane ne répondit pas... Mais un gros soupir monta à ses lèvres.

Le visage de Claudette reflétait également la trace de douleurs préoccupations.
— Elle n'ignorait pas qu'elle était aimée de Pierre jadis et son instinct de femme lui avait fait penser que cet amour d'autrefois... l'absence l'avait affaibli, allait, en présence de sa beauté, renaitre infailliblement. Et s'il en était ainsi, certes... sa mère ne la condamnerait pas à tenir la promesse qu'elle lui avait arrachée par la force !
— Elle ne s'obstinait pas à causer le malheur de toute sa vie !
— René Vernein serait sacrifié.
— Il était bon ; il avait, ce jeune homme, un cœur loyal et franc ; en lui résidait la vérité, ce serait lui-même qui déléguait la jeune fille de son serment.
— Oui, elle s'était dit tout cela avant l'arrivée de Pierre.
— Mais maintenant ?
— Maintenant qu'elle se rendait compte nettement que Pierre vivait en toute occasion de se trouver avec elle, qu'il s'efforçait de ne jamais rencontrer son regard, qu'il lui parlait avec une voix volontairement sèche et indifférente, elle se sentait envahie par un désespoir sans bornes.
— En trois jours ses joues s'étaient creusées, ses lèvres s'étaient décolorées de larges ceintures bleues entouraient ses yeux brillant de fièvre.
— Il ne m'aime plus... il ne m'aime plus... songait-elle.
— Et dès qu'elle était seule, elle prenait son

front entre ses mains aux longs doigts pâles et elle bégayait en sanglots.
— Quatre jours passèrent ainsi.
— Roger sortait chaque après-midi avec Christiane, Pierre et Claudette. Tous quatre faisaient une promenade jusqu'à l'extrémité du verger où dans le bois de sapins du Gülsch.
— Le départ de Pierre, le soir de ce quatrième jour, fut définitivement fixé au lendemain matin.
— La journée suivante se passa tristement. Roger, un peu fatigué, ne quitta pas la chambre. Christiane demeura auprès de lui.
— Claudette s'enferma elle aussi... toute à son chagrin... à ses regrets.
— Vers le soir, Pierre sortit seul. Il traversa le verger, gagna les hauteurs de Klions, marcha longtemps à travers les pâturages, suivant des sentiers délicieusement encaissés entre les haies d'arbustes en pleine floraison. Un vent doux soufflait par instants ; aux buissons il arrachait des nuances légères de pétales blancs et frêles dont l'odeur exquise s'éparpillait dans l'air.
— Le crépuscule tombait quand, après avoir fait un grand détour, le jeune homme arriva au Point de vue à proximité du Chalet bleu.
— Au Point de vue où si souvent, autrefois, il était venu, accompagnant Marc et Claudette.

front entre ses mains aux longs doigts pâles et elle bégayait en sanglots.
— Quatre jours passèrent ainsi.
— Roger sortait chaque après-midi avec Christiane, Pierre et Claudette. Tous quatre faisaient une promenade jusqu'à l'extrémité du verger où dans le bois de sapins du Gülsch.
— Le départ de Pierre, le soir de ce quatrième jour, fut définitivement fixé au lendemain matin.
— La journée suivante se passa tristement. Roger, un peu fatigué, ne quitta pas la chambre. Christiane demeura auprès de lui.
— Claudette s'enferma elle aussi... toute à son chagrin... à ses regrets.
— Vers le soir, Pierre sortit seul. Il traversa le verger, gagna les hauteurs de Klions, marcha longtemps à travers les pâturages, suivant des sentiers délicieusement encaissés entre les haies d'arbustes en pleine floraison. Un vent doux soufflait par instants ; aux buissons il arrachait des nuances légères de pétales blancs et frêles dont l'odeur exquise s'éparpillait dans l'air.
— Le crépuscule tombait quand, après avoir fait un grand détour, le jeune homme arriva au Point de vue à proximité du Chalet bleu.
— Au Point de vue où si souvent, autrefois, il était venu, accompagnant Marc et Claudette.

front entre ses mains aux longs doigts pâles et elle bégayait en sanglots.
— Quatre jours passèrent ainsi.
— Roger sortait chaque après-midi avec Christiane, Pierre et Claudette. Tous quatre faisaient une promenade jusqu'à l'extrémité du verger où dans le bois de sapins du Gülsch.
— Le départ de Pierre, le soir de ce quatrième jour, fut définitivement fixé au lendemain matin.
— La journée suivante se passa tristement. Roger, un peu fatigué, ne quitta pas la chambre. Christiane demeura auprès de lui.
— Claudette s'enferma elle aussi... toute à son chagrin... à ses regrets.
— Vers le soir, Pierre sortit seul. Il traversa le verger, gagna les hauteurs de Klions, marcha longtemps à travers les pâturages, suivant des sentiers délicieusement encaissés entre les haies d'arbustes en pleine floraison. Un vent doux soufflait par instants ; aux buissons il arrachait des nuances légères de pétales blancs et frêles dont l'odeur exquise s'éparpillait dans l'air.
— Le crépuscule tombait quand, après avoir fait un grand détour, le jeune homme arriva au Point de vue à proximité du Chalet bleu.
— Au Point de vue où si souvent, autrefois, il était venu, accompagnant Marc et Claudette.

(La suite à demain.)
PAUL ROUGET.

Société Immobilière Marseillaise
Société Anonyme au Capital de 30.250.000 fr.
Siège social : 12, rue de la République
MARSEILLE

Le Conseil d'Administration de la Société Immobilière Marseillaise a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'ils sont convoqués en assemblée générale ordinaire, pour le jeudi 10 janvier 1918, à 14 heures 30, aux Salons Massilia, 2, rue de l'Arseuil, 1.

ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE

Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice 1916-1917 ;
Rapport des commissaires ;
Approbation des comptes de l'exercice 1916-1917, et du bilan, et fixation du dividende ;
Renouvellement partiel du Conseil d'Administration ;
Ratification de la nomination d'un administrateur ;
Nomination de deux commissaires ;
Autorisation de donner aux administrateurs de traites des affaires avec la Société.

Aux termes de l'article 27 des statuts, ne peuvent faire partie de l'assemblée générale ordinaire que les actionnaires propriétaires de vingt actions au moins.

Les actions au porteur, ainsi que les récépissés de dépôt dans les caisses de la Banque de France et des divers établissements de crédit, devront être déposés, cinq jours au moins, avant l'assemblée générale ordinaire, rue de la République, 12, soit de préférence directement à la Société Immobilière de Crédit, rue Paradis, 75.

Il sera procédé, à l'issue de la réunion du 10 janvier, au tirage au sort de 308 actions à rembourser, à partir du 1^{er} février 1918, conformément au tableau d'amortissement édité par l'assemblée générale extraordinaire du 31 mai 1910.

JE GUERIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS
Spécialiste herniaire
30, Faubourg Montmartre, Paris.

Le Professeur COURTOIS, l'éminent Spécialiste qui seul garantit la guérison par écrit, recevra dans les villes suivantes :

Toulon, jeudi 20, hôtel du Dauphiné.
MARSEILLE, vendredi 21, samedi 22, hôtel de la Poste.
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
MONTREUR REIMS
DESCENTE DE MATRICE, EVENTRATION

GRIPPE MAUX DE REINS LUMBAGO
et tous maux d'un caractère fiévreux sont toujours soulagés par un ou deux Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

Le Tube de 50 Comprimés : 4.60
En Vente dans toutes les Pharmacies.

MALADIES DE LA PEAU
Les personnes atteintes d'ulcères varicelleux, plaies des jambes, eczéma, dartres, maladies de la peau et qui ont sans succès essayé les remèdes les plus divers doivent écrire à M. G. PASSERIEUX (33 0. 1), spécialiste, 46, rue des Faures, à Bordeaux (Gironde), qui leur indiquera gratuitement sous pli cacheté, les moyens de se guérir par un nouveau traitement radical et peu coûteux.

GRIPPE MAUX DE REINS LUMBAGO
et tous maux d'un caractère fiévreux sont toujours soulagés par un ou deux Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

Le Tube de 50 Comprimés : 4.60
En Vente dans toutes les Pharmacies.

HERNIEUX
DÉSÉPÉRÉS, avant d'essayer les méthodes prétendues merveilleuses, vantées dans de longues réclames par de soi-disant spécialistes plus ou moins inconnus, demandez à un herniaire guéri après de longues années de souffrances, le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été guéri radicalement en deux mois sans opérations ni bandages. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G. A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris, qui répondra gratuitement et discrètement par retour du courrier.

L'HIVER Le plus puissant médicament.
C'est la MORUBILINE
ou toutes concentrations et dilutions.
Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculés, etc.
12, rue de la République, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

DIABÈTE, ALBUMINE
Goutte, calculs, sans régime à suivre, par les GLOBULES MOG
C'est le seul remède efficace et sans danger.
HAUTES RÉFÉRENCES MÉDICALES - sans envoi de frais
Pharmacie des Vignes, 50, rue de Valenciennes, Paris.
Pharmacie de la République, 32, r. Joubert, Paris.
Pharmacie Principale ANABAY, 3, Rue de Paris.

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARBESUS SUR MESURE AVEC ESSAI ET DE VANTS INAGISSABLES 72 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 60) MARSEILLE (Borde de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

JUBOLITOIRES
Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL.

TRAITEMENT CURATIF DES HÉMORRHOÏDES PROSTATITES - FISTULES - RECTITES
JUBOLITOIRES
SUPPOSITOIRES RATIONNELS À BASE D'EURMAROL
RESORTIN, DE GÉRANTYLA D'ARREMIAN

LES ÉTABLISSEMENTS CHATELAIN
24, Rue de Valenciennes, PARIS (France)

L'OPINION MÉDICALE :
Les Jubolitoires sont des suppositoires calmants, décongestionnants, hémostatiques, dont les effets dépassent tout ce que l'on peut imaginer dans ce sens. Ils sont le nec plus ultra de la thérapeutique ano-rectale ; aucun hémorroïdaire ne saurait s'en passer.

D. J. CHARVET,
Le Propriétaire associé à la Faculté de Médecine de Lyon.

Contre les douleurs du bas-ventre, employez les Jubolitoires, nouveaux suppositoires rationnels, calmants et décongestionnants.

D. PAUDELEU,
Chirurgien en Chef des Hôpitaux de la Côte d'Azur,
Etablissements Chatelet, 24, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitoires, 50 c. Les 3 boîtes, 1 fr. 50.

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolvant et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Se trouve dans les Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue Valenciennes, Paris, et dans toutes pharmacies. Le grand flacon 1^{er}, 6 fr. Les 3 flacons, 22 francs.

Communication de l'Académie de Médecine (14 octobre 1917)

Se trouve dans les Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue Valenciennes, Paris, et dans toutes pharmacies. Le grand flacon 1^{er}, 6 fr. Les 3 flacons, 22 francs.

L'OPINION MÉDICALE :
En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qui ont été permises de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances où l'usage de la Gyraldose se rappelle l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D. HENRI RAJAT,
Docteur en Médecine de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

PILULES FOSTER
ENTRE VOISINS
On se rend service.

Dans les relations de bon voisinage, on s'informe toujours de la santé de ses amis et l'on est heureux de pouvoir leur donner un bon conseil pour abréger leurs souffrances. C'est le cas de M. Henri Bourasseau, cordonnier à Chantonay (Vendée), qui nous écrit : « Après avoir souffert des reins et de rhumatismes pendant plus de dix ans, on craignait que je ne fus atteint d'une maladie de cœur à tel point j'étais oppressé, après des nuits sans repos, je n'avais plus de courage, manquais d'appétit et j'étais privé de sueurs et d'éblouissements au moindre effort. Je me suis décidé à suivre l'exemple d'un voisin qui avait employé les Pilules Foster avec succès ; je fus bien vite soulagé, mais resté trop longtemps sans me soigner, j'eus une rechute, je pris alors une cure complète avec six boîtes ; depuis, je n'ai plus ressenti aucune douleur et je me fais un devoir à mon tour de faire connaître dans mon entourage l'efficacité merveilleuse des Pilules Foster. »

(Signature légalisée le 10 avril 1917)

L'affection des reins vous affecte différemment parce que les poisons du sang qui ne sont pas éliminés attaquent d'abord la partie la plus faible de l'individu. Si vous ressentez des douleurs dans le bas du dos au point de ne pouvoir vous courber, si vous avez des points de côté, des rhumatismes, du lumbago, de la sciaticque, des troubles urinaires, si vous êtes agité la nuit, las et abattu au réveil, vous pouvez être sûr d'avoir une maladie des reins. Soignez-les avant que le cœur ne soit atteint. Les Pilules Foster nettoient les reins et la vessie et les rendent aptes à séparer du sang les impuretés qui l'empoisonnent.

Pendant la guerre, le prix des Pilules Foster pour les Reins n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur. En vente dans toutes les Pharmacies ou franco sur réception du montant.

3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 20 fr., impôt compris.

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17^e.

CHAUSSURES GRANET
35, rue Pavillon, 35
OUVERTURE SAMEDI 22 DÉCEMBRE

ON ÉVITE ON SOIGNE ON COMBAT
EFFICACEMENT
Toutes les Maladies des VOIES RESPIRATOIRES par l'emploi des PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES

Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien les PASTILLES VALDA VÉRITABLES

Les EXIGER dans toutes les Pharmacies

En BOÎTES de 1 fr. 75 portant le nom VALDA

C'EST MIEUX QUE DU BEURRE ! C'EST DE L'ALPHA B.R.C.

MÉNAGÈRES, MAÎTRES D'HOTEL, CUISINIÈRES

L'« Alpha B. R. C. » remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas, son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ L'Alpha B. R. C. dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

B. ROBERTY et C^o, S.N., traverse du Moulin (La Capelle), Marseille.

CHOCOLATERIE DU PRADO
LA PLUS IMPORTANTE DU SUD DE LA FRANCE
Chocolats de Santé * Fondant * Cacao en Poudre

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Ré-
Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. - INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié en sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier de l'Ordre de la Légion d'honneur. - NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par le mode nouveau de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection de 606 d' Ehrlich dose forte, vingt francs.

La vie en la mort conte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique. On connaît, c'est la lessive du sang et le combatte les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les pléghites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préventif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

BON comptable, étant au courant du commerce, est demandé chez M. Corvina, rue des Chapeliers, 44-46, réclames exigées.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. - 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépot général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOSÉS : Ph^o du Serrant, rue Tapis-Vert, TOULON ; Ph^o Chabre, Gorière, Vieux-Aix ; Ph^o Doucet, ARLES ; Ph^o Maréchal, AVIGNON ; Ph^o Marie et Rolland, LA CROIX-VALENTIN ; Ph^o Barrière, CANNES ; Ph^o Antonin, NIMES ; Ph^o Favre, NICE ; Ph^o Rostaing, ALAIS ; Ph^o Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès
MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassis (40 ans de succès).
Consultations gratuites, 43, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

UN PLAISIR pour les MESSIEURS
est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté **ELECTRO RASER N° 2.**

Prix de Base dans les Boîtes, emballage compris argentés
A 12 francs, 21 tranchants, 12 fr.
Trousse complète avec blaireau et 20^e Savon Colgate..... 20 fr.

Lames d'adapt. sur la Gillette, l'ind. 4^e.
Fabrication spéciale de la Coutellerie PHILIP Cadet, 14, rue Rouvière (angle rue d'Abbaye), Marseille.
Conteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrications aiguissées réparations tous les jours.
Maison de confiance fondée en 1858

CONSTIPATION La plus ANGRÈGE, la plus OPINÂTE
Guérie Radicalement par les **GRAINS SAVONNEUX DE VICHY**

Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. - Prix 4-45, imp. temps, DÉPOSÉ à Marseille, Ph^o B. CHAT, BEL, pharmacien, success. 27, rue Faldé-la-Farès (au long de la Caspière) ; à Draguignan, Ph^o BEL ; à Toulon, Ph^o GORLIER Frères. - EXIGER BIEN le mot SAVONNEUX.

ECOLEMENTS
Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

GROS BÉNÉFICES
à faire actuellement sur votre Bourse cotée. Je dem. part bénéf. Boylève, poste restante, Marseille.

BON comptable, étant au courant du commerce, est demandé chez M. Corvina, rue des Chapeliers, 44-46, réclames exigées.

OUVRIERS tisseurs, chaudronniers, lunetiers et monteurs pour outillage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fasio et Savatier, 78, rue Churchill.

CANOT-AUTO vendue, long 4m 50, larg. 1^{er} 70, groupe marin Aster, 7 HP, marche AV et AR, mar. Bosch, Bar Régates, Pointe-Rouge.

Aliment National Sucre AU LANCIER Le paquet de 0. m. 1 fr. 50. Produits AU Lancier, 7, r. Castel, Nic. Al. Mar. à Marseille, 5 des Charreux, chez Usclat et Roumieu.

MEUBLES à manger, buanderie, toilettes, vente, achat, échange, 6, rue du Lycée, 1^{er}.

LES DENTIERS "W. LEWIS" (marque déposée), sont fabriqués par **MARSEILLE-DENTAIRE** 5, RUE PARADIS. - EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. - Dentières « LEWIS » et tous systèmes.

MALADIES DE FEMME
LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et exposent aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**.

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même si elle n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit de sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, et ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr. 25 ; franco gare 4 fr. 35. Les 4 flacons franco gare contre remboursement 17 fr. adressés à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

AVIS Le Bar Menpenti, Toulon, 190, est vendu par M^o Roggero à pers. dés. d. acte. Oppositions au bar.

AVIS Le Bar Victor Varvèze, 42, coin rue Servian, est vendu. Oppos. M. Chapuis, 37, rue des Martéglies.

AVIS Les circonstances actuelles nous permettent de payer, dès maintenant, les **VIEX DENTIERS USAGÉS** ou même brisés à raison de 3 à 6 fr. (dont 1 v. ; dents email suivant le cours). En conséquence, les personnes qui possèdent de vieux dentiers, dans quelque état qu'ils soient, sont invitées à nous les expédier de suite, une estimation d'une rigoureuse honnêteté en fixera le prix dont le montant leur sera adressé par retour du courrier. COCHER, 47, avenue Trudaine, Paris.

Poursuite des locataires
V. Just, défenseur, 46, r. St-Ferréol.

SAVON Postal 10 k., 39 fr. (mandat à l'avance) ou 20 fr. contre remboursement.

Huile de table, 3 fr. 70 le lit.

AUX OLIVIERS DE NICE
50, rue Puy-de-Chavannes (près rue Colbert), Marseille.

RECHERCHES données et guéries par M. Victor Varvèze, rue Servian, 3, ne répond plus les dettes que pourrait contracter son épouse, Antoinette Varvèze, née Chappe.

AVIS demandés 50, rue COCHER Saint-Jacques.

COCHER au APPARTEMENT VILLA meubl. com. mod. est demandé, et si poss. écur. garage. C. de Beville, 224, Prado.

ECOLEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES S'-AWARIAN** Ph^o MEILHAN, 8, all. Nellys, Marseille.

MÉNAGE cultivateurs ayant un beau terrain à vendre, de grande place maître valet ou grand ancien colon et maître trepte à diriger exploitation agricole et toute réparation matériel agricole. Réf. Ecrite Propriétaire, bureau de tabacs, Vieille-Chapelle, Marseille.

DRAPEAUX riches et ordinaires, au Grand Saint-Michel, 40, rue des Minimes.

TOUT LE MONDE PRÉFÈRE LA PHOTO-MIDGET 38, rue Saint-Ferréol.

SYPHILIS GUÉRISON DEFINITIVE sans aucun danger par les COMPRIMÉS GIBERT 606 absorbable sans régime

La boîte de 40 comprimés 7 fr. 75 franco contre mandat (Nous n'expédions pas contre remboursement)

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
A Toulon : Ph^o Chabre ; à Avignon : Ph^o Ravoux, 26, République

SIROP INFANTILE GIMÉ contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, RAQUETTES, GLAÏRES, MUQUET. En vente partout. Dépôt : Ph^o MEILHAN, 8, all. Nellys. Se méfier des imitations.

Dépot de Draperies
VENTE AU DÉTAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

Café Torréfié "Le Cabanon"
Supérieur à tous. Les plus vastes magasins de café vert et torréfié de toutes qualités.

Broderie Régionale de Cafés Rue Nationale, 62-64 MARSEILLE (Tél. 41-40) Expédition par colis postaux français.

SAUCISSONS
Stock à 0 fr. 50 le kilo Souppart, 154, Bd Madeleine MARSEILLE

HARNAIS d'occasion pour gros camionnage. Voir 17, rue Saint-André.

JEUNES FILLES Préparez-vous à concours dames dactylographes, 24 janvier, à l'Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles.

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poisons Clinique : Ph^o National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

PERDU portemonnaie noir contenant 10 fr. et boucles d'oreilles. Rapp. cont. récomp. magasin, 15, Bd de la Gare.

PERDU gros chien lévrier blanc, Rapp. cont. récomp. 214, avenue d'Arene, bar Panetti, Marseille.

Le Gérant : Victor HEYRIES
Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 72.